

ANDALOUSIE/ CHIPIONA/ MAI 2012

Présentation de l'Ifapa par Jesus

Equivalent de SupAgro. C'est le seul organisme public d'investigation d'Andalousie, les autres organismes dépendent des universités. Le fait d'appartenir à un département agricole, légitimise et facilite le travail de recherche agricole.

L'Ifapa est implanté dans tout le territoire andalou qui représente 30% du territoire espagnol.

La production représente 30% de la production nationale, ceci étant, selon la culture considérée (olive, fruits, etc), la production andalouse représente 70% de la production globale. La production biologique représente, elle, 60 à 70% de la production nationale.

Le relief et le climat contribuent fortement à ces données. Almería est considérée comme LE jardin de l'Espagne mais en production intensive.

Il existe 18 centres de l'Ifapa en Andalousie, un des ses points forts est la distribution sur le territoire. Chaque centre est spécialisé sur un secteur particulier.

A l'ifapa le travail se structure autour de 7 thématiques : production agricole, protection des cultures, biotechnologie et amélioration des cultures, économie et sociologie agricole, technologie, ...

Domaines : production agricole, ressources naturelles et agriculture biologique

7,5 hectares dont 3,5 en extensif et 2ha en serres automatisées, 2ha en installations auxiliaires. 35-40 personnes au total

Formation à Chipiona : formation institutionnelle : formation continu, spécifique, de qualification. L'austérité économique du moment complexifie les conditions de travail et oblige à recentrer la formation sur les thèmes institutionnels : l'agriculture intensive, les pesticides et les biocides.

Domaine de la formation : programmes institutionnels vs programmes de transfert.

Le travail entre techniciens et agriculteurs s'organise toutes les 3 semaines : discussion sur les techniques, tutelle, réflexion et récupération des données et graines de variétés locales. Vocation à la conversion-récupération de graines- diffusion des graines et des modes de cultures (production biologique).

Présentation du programme par Maria

Espace agricole, élevage. Travail depuis 2011 et jusqu'en 2012. Travail en Espagne et en Roumanie. Les outils étudiés : outil de diagnostic qui permet d'évaluer les structures agro-écologiques, dialecte, le diagnostic messicole. Ce dernier outil est le plus difficile à comprendre par les espagnols.

Ce qui complexifie la mise en place de ce système ici, est la difficulté de trouver les champs adaptés, tant par les cultures, que le travail du sol, que l'environnement et le climat. Trouver des outils communs entre les pratiques espagnoles et françaises pour adapter l'outil messicole est un des objectifs à se fixer à court terme. La flore spécifique sera la référence durant la semaine.

Tour de table

Dominique Paris, professeur de biologie-écologie en Normandie, exploitation agricole lycéenne. Céréales. Travail de réflexion sur les messicoles : bande de conservation et de réintroduction. Pour cela : rencontre avec le conservatoire. Recherche à mieux connaître cette flore, les pratiques qui sont liées.

Benito Salvatierra Bellido. Travaille avec Maria sur le projet, plus particulièrement sur les questions d'arrosage. Ici, c'est une problématique très importante (sauf pour les cultures d'automne).

Marie-Claire : SupAgro, Co anime la semaine en cours, Coordonne le Réseau Messicole, intervient en licence, BIODIVEA.

Alberto : fait parti du projet depuis le départ. Travaille dans une coopérative sur la formation, la coopération en agriculture écologique, restauration écologique, permaculture, éducation à l'environnement.

Maria : étudiante en biologie, s'intéresse à la botanique. Fonctionnement de ces plantes spécifiques que l'on appelle messicole.

Jean Luc, Bretagne, enseignant en aménagement espaces naturels. Mission depuis 3 ans sur le réseau national biodiversité : actions sur la prise en compte de la biodiversité dans les exploitations et dans l'enseignement agricole : BIODIVEA (18 établissements agricoles sur le sujet).

Christophe, évaluateur du programme ecodiag, agriculteur bio en Lozère, réintroduction de l'eau, de l'arbre, des infrastructures agro-écologiques.

Marie L. recherche un emploi en écologie. A travaillé sur les messicoles en agriculture et agro pastoralisme en particulier sur les tulipes. Issu d'une famille d'éleveurs et cherche à s'orienter vers ce domaine.

Marie D, enseignante en bts agricole, gestion et protection de la nature, en écologie, botanique et gestion des espaces naturels. Connait peu le domaine agricole et s'y intéresse de plus en plus, les problématiques environnementales et agro-écologiques étant intimement liées. Attentes : découverte de ce qui se fait dans le réseau, le programme ecodiag, pouvoir voir les difficultés à travailler au niveau européen, en partenariat.

Valérie, projet agricole en plante médicinale, petits fruits et culture de céréale en traction animale. Approche en permaculture depuis 1 an.

Pierre. Fait parti d'une association qui édite une revue sur les plantes : la garance voyageuse. Militant pour la biodiversité, contre les ogm, pour une agriculture écologique, permaculture. Intervient dans le réseau messicole. La problématique des messicoles est un timbre poste dans l'écologie, amis d'elles dépendent de multiples points économiques, écologiques, sociétales, productifs.

Geneviève, enseigne la biologie et l'écologie dans un lycée agricole. Depuis un an a intégré BIODIVEA dans son programme. Travaille à l'étude des services rendus par la biodiversité à l'agriculture, régulation des ravageurs grâce à la biodiversité. Voir comment le thème de l'agriculture et de la biodiversité est traité en Europe (Espagne et Roumanie).

Stéphanie, enseignante en lycée agricole. Travaille sur la qualité de l'eau et donc sur les pratiques agricoles. Vient se former sur la flore afin de répercuter ce thème sur la problématique de l'eau.

Lionel, a fait des études en environnement et agro environnement, l'agriculture est génératrice de biodiversité, souhaite se former également à l'agriculture pour trouver et faire vivre les liens entre agriculture et biodiversité. A fait la licence GENA. Avait travaillé sur les messicoles avant cette formation. Comment intégrer les messicoles dans les systèmes de cultures. Cherche un emploi.

Cécile, chargée d'étude en environnement intervient dans le cadre du transfert de l'outil messicole, travaille également à Airbus environnement sur des programmes de reforestation.

REVISION DU PLANNING

Lundi à 17h, visioconférence avec Jordi, enseignant chercheur qui travaille sur la flore adventice et les messicoles. Volonté de prendre en compte la biodiversité dans les espaces agricoles ; Parlera de son travail.

Mardi matin : visite champs de céréales. Départ à 8h30. L'agriculteur nous présentera son exploitation.

Mardi après midi : reconnaissance en salle des plantes récoltées le matin. Fin de journée à 17h.

Mercredi matin : départ à 9h. visite de vignes et céréales. Le manque d'eau explique la pauvreté de la biodiversité sur place. Le midi, un repas très typique.

Mercredi après midi : reconnaissance en salle. Fin de journée à 17h

Jeudi matin : présentation du réseau messicole/ travail sur l'utilisation de l'outil messicole entre la France et l'Espagne/ évaluation de la semaine.

Jeudi après midi : travail sur le transfert pédagogique

PRESENTATION DE MARIE-CLAIRE SUR LES MESSICOLES.

Retour sur les définitions de mauvaises herbes et de messicoles.

Ont-elles un intérêt ou pas ? Faut-il les garder ou les éliminer ?

Pour l'agriculteur on peut craindre les espèces invasives (qui viennent de l'extérieur) vs envahissantes (qui ne sont pas contrôlables). Pour l'agro-système elles peuvent être source de pollen, de nectar, attirer des insectes contribuant à la pollinisation, elles peuvent être de la matière verte.

La malherbologie est la science de la lutte contre les mauvaises herbes. En France la recherche a été importante mais dans un but d'élimination. Aujourd'hui le terme malherbologie a été remplacé par « gestion des adventices » dénomination qui se veut plus relative, l'histoire de l'agriculture française n'en a pas pour autant oubliée.

Les messicoles, *messi* : moisson, *colere* : habiter, strictement : qui habitent les moissons (la moisson est la récolte mais dans un espace champ particulier).

Ont été introduites en Europe, avec l'extension des cultures de céréales au néolithique (- 10 000 ans).

Mise en place d'un Plan National d'Action PNA.

Voir doc ppoint.

BENITO

Agriculture = 6% du PIB de l'Andalousie et 2,5 de l'Espagne.

4 millions d'ha des terres cultivées et 85% de la production végétale et 15% de l'élevage.

46% de la superficie est arborée et 41% concerne les cultures herbacées.

23% de la superficie cultivée est irriguée.

La population agricole active est de 311 200 personnes. Dont 32,5% ont plus de 65 ans et 56% ont plus de 55 ans.

Cultures importantes : l'olive représente 33% de la production agricole, occupe 1 million d'ha. Pratiques de conservation du sol sur les oliveraies avec des céréales.

Idem avec les vergers, ce qui permet d'assurer la conservation du sol et des messicoles s'il y en a. Les cultures de céréales représentent, elles, 800 000 ha. Progressivement les structures de conservation et d'agriculture raisonnée et biologique occupent l'espace.

Culture de la vigne (huba), reconversion dans les systèmes de conservation des sols.

Production bovine, 14% de la production agricole andalouse et 38 de la production nationale.

Mouton > cochon > poule > bœuf

L'irrigation est déterminante pour l'agriculture andalouse (el riego = irrigation).

JORDI

Ecole technique supérieure d'ingénierie agricole, sur le groupe malherbologie et écologie végétale à l'université de Lleida.

Il travaille notamment sur les espèces messicoles, ségétales, les archéophytes.

Les espèces clairement indicatrices de la biodiversité en zones céréalières concentrent ses études. Elles contribuent à démontrer la dégradation de l'équilibre des agro-systèmes.

4 facteurs essentiels de la régression (situation en catalogne).

1. L'objectif actuel des systèmes de production en zone aride est la réduction des coûts de production : via le semis direct, aucun labour. 40% du total des coûts correspond à l'usage de machines (gasoil)
Les cultures intermédiaires et/ou le semis direct réduisent l'utilisation de combustibles.
Le contrôle des mauvaises herbes par les herbicides se réduit à l'application d'un traitement post-émergence afin de contrôler la pousse des dicotylédones et des graminées.
Cultures avec peu de biodiversité.
2. L'optimisation des parcelles à travers un programme de concentration parcellaire vise également à réduire les coûts.
3. La production de céréale est complétée par des cultures non irriguées. Cela implique l'utilisation d'une grande quantité de purin ; ce qui a pour conséquence une forte hausse du niveau de nitrate dans le sol
4. Scénario à venir : La réduction de la superficie céréalière sans irrigation et la modification des systèmes irrigués (vergers).

Situation actuelle.

Les messicoles et plus largement la flore des champs, ne sont pas des mauvaises herbes mais des végétaux qui font parti de la richesse locale. Il n'y a aucun mécanisme, en aval, de protection de ces espèces. Une liste des espèces protégées existe mais aucune n'est messicole d'où la difficulté d'avoir un financement pour lancer des programmes de protection.

2 lignes de travail de jordi, approfondir les connaissances de ces espèces et les protéger via des programmes et des mesures de conservation. Sierra de Teruel = cause méjean.

Objectif 1 : promouvoir la conservation : point sur les différentes espèces dans les champs/ compensation des infrastructures aéroportuaires en zone ZEPA (almenar, lleida)/ compensation des champs de céréales du parc naturel et de moyenne altitude.

Objectif 2 : approfondir les connaissances quant à la biologie et l'écologie des espèces : les mettre en lumière les facteurs qui permettent de déterminer la présence des espèces.

- Facteurs intrinsèques, besoins germinatifs, besoins spécifiques
- Herbicides
- Profondeur du labour
- Fertilisation azotée
- Structure du paysage, typologie des marges

Tous les herbicides, même utilisés une fois à une dose légère, éliminent les messicoles.

Travail sur la profondeur du labour, > 20 cm et < 10 cm/ papaver dubium a poussé en surface.

Structure du paysage, diversité végétale des systèmes céréaliers (these en cours). Prospection des parcelles agricoles en céréales dans 3 zones géographiques distinctes, 15 paysages de complexité différente, inventaire (censo) de la flore messicole en trois positions différentes (au centre, en bordure, entre 2 champs). C'est ce dernier point qui amène le plus de résultats différents et significatifs.

La préservation est possible dans les champs en agriculture écologique, dans les aires « agroécologiques », la lista rouge de la flore menacée est à constituer à moyen terme (2013).

www.weedresearch.udl.cat

Y a-t-il des espèces messicoles qui ont disparu de catalogne ? Oui mais on ne les retrouve qu'en périphérie.

Comment a été définie la liste des messicoles vue dans le document ? Les espèces disparues ou potentiellement disparues ont été intégrées.

Peut-on retrouver certaines espèces dans les Pyrénées ? Oui, certaines études en cours montrent que certaines espèces ont effectivement migré dans les Pyrénées et en l'occurrence dans la partie française de la chaîne montagneuse.

Retour sur la thèse : trois zones géographiques différentes. Le critère le plus important est le facteur « région » 16%, la structure paysagère elle représente 8,6%, la localisation de la parcelle 9%. Les autres facteurs ne sont pas moins importants mais ils ont moins d'impact, à priori.

Données récoltées sur deux mois et sur une seule année.

Jour 2 : matin : visite parcelles de blé en bio (3) de Louis Mateo

Après midi : reconnaissance des bouquets des 3 parcelles et évaluation du niveau de biodiversité.

Jeudi :

Débat, cercle fermé à l'intérieur duquel sont 4 personnes. Seules les personnes au centre posent les questions et y répondent. Ainsi il n'y a pas qu'une personne qui parle, l'écoute est également privilégiée et ainsi tout le monde peut participer. Ce qui est important c'est qu'il faut toujours une chaise libre afin que la possibilité de venir s'asseoir pour intervenir, puisse venir et s'asseoir. Pour commencer le débat il est important que les chaises soient occupées.

Quand la chaise est libre on s'assoit, on intervient pour poser une question ou répondre, dès que l'on a terminé on se lève pour laisser la place à celui qui veut intervenir ou répondre. Il est possible de ré-entrer si l'on veut faire des compléments.

Les personnes qui sont autour ne doivent pas parler et être attentives.

Ceux qui sont dans le cercle parlent à ceux qui sont également à l'intérieur de celui-ci.

Valérie, Marie, Pierre :

Valérie : quel intérêt y a-t-il à sauvegarder les messicoles, à quoi sert cette étude

Marie : opportunité de parler de biodiversité

Pierre : l'objet pour moi n'est pas de trouver une explication, un service rendu, une fonctionnalité, ce n'est pas ma priorité. Je suis venu pour voir, pour ma connaissance des plantes. J'ai vu des messicoles qui ont quasiment disparu de France, sont observables dans un seul lieu.

Alberto : quel bénéfice peut avoir un agriculteur à avoir des messicoles dans son champ ?

Marie claire : certains ont déjà trouvé leur intérêt selon leur système de production. Ceux qui ont des vaches les font pâturer

Alberto : dans la situation à laquelle je pense, pour nous, si une messicole n'a pas de fonction ou d'intérêt pour l'agriculteur il va être difficile de lui expliquer quel intérêt il a à conserver cette flore. Il y a séparation entre l'agriculteur et le conservateur, ils ne seront jamais en accord

Mc : tout l'intérêt de nos échanges est là, le cœur du fonctionnement est justement le croisement de tous ces regards

V : l'agriculteur regarde alors son champ de manière différente, il est observateur de la biodiversité qui est dans son champ et comprend mieux ce qui se joue dans sa parcelle

Jl : la nature est vue comme ressource productive on oublie la Nature, on oublie le fonctionnement global, la place de l'Homme, la biodiversité est un enjeu pour la société. Les

messicoles sont le moyen de communiquer sur la notion d'Ecosystème comme enjeu de notre société.

M : ce qui me pose souci, c'est que nous rencontrons des agriculteurs bio, déjà sensibilisés, l'intérêt réside dans la rencontre avec les agriculteurs intensifs qu'il faut convaincre

V : on a vu deux agriculteurs dont un qui a pour motivation, l'aspect économique, les subventions.

Jl : leur objectif c'est de vivre de leur métier, ce qui est problématique c'est le choix étatique des subventions, pourquoi subventionner telle agri plutôt qu'une autre. Les questions de qualité de protection de l'environnement (air eau sol), l'état doit se positionner, avoir une politique qui favorise d'autres pratiques.

A : ici en Espagne, le concept de messicole n'est pas connu. Si j'ai bien compris se sont des espèces qui se sont semées quand on sème les céréales, bcp de ces espèces sont arrivées à la faveur des migrations ancestrales, elles n'ont peut être pas de réelles fonction écologique dans notre écosystème.

M : tu ne vois donc pas les services rendus concrètement par les messicoles dans un champ ?

A : ça peut être ça, ça peut être aussi une manière de donner plus de goût aux céréales cultivées pour l'élevage. Le concept en lui-même est très variable selon les pays, une espèce en France est disparue alors qu'ici elle est commune, ce qui fait que c'est difficile de communiquer.

Domi : retour sur « a quoi ça sert pour un agri », si on se pose la question, on ne trouve pas de réponse, mais je crois que la messicole c'est intéressant pour le regard de l'agriculture sur son exploitation. Sont-elles réellement une gêne pour la production, on considère que c'est un problème, mais n'est-il pas possible d'en tolérer un peu sans que cela pénalise la production ? Si on en garde un peu ça peut être bénéfique pour la parcelle, il faut arriver à faire changer l'image du champ. C'est une intention, une ligne de conduite.

L'agriculture évolue aussi, les couts énergétiques aussi, le regard va changer aussi par ces biais là. Il faut profiter de cette phase de transition pour modifier le regard posé sur la parcelle, sur l'exploitation pour aborder ces questions. Les messicoles sont une porte d'entrée à la réflexion.

Par rapport à la difficulté des régions, les messicoles n'ont pas la même situation en fonction des zones géographiques, c'est difficile mais intéressant d'avoir des réflexions à ce sujet.

V : elle sont une fonction, si elles poussent c'est qu'il y a interaction entre le sol et elles, elles créent et/ou participent à l'écosystème. Les insectes les butinent, s'en nourrissent, il y a donc une vie liée à elles.

A : on pourrait dire aussi que d'avoir des messicole est attractif pour la flore en général, en ayant des messicoles, il y a apport de nutriments, remontées des éléments du sol à la surface

P : les questions techniques vont nous occuper pendant des siècles, il y a des questions simples qui concernent l'homme et pas seulement la nature qui peuvent être abordées. Vaut-il mieux vivre à Arcos qu'à San Lucar parce qu'en voyant les paysages d'ici j'ai du mal à imaginer que c'était comme ça il y a 100 ans. Est-ce qu'on peut être heureux de vivre dans un environnement tant modifié, appauvri ? Je ne suis pas sûr. J'aurai aimé rencontrer une personne qui vit ici qui peut dire que ce qu'il voit lui plaît (pas un agriculteur, pas un chercheur). Travailler notre propre regard sur notre vie, savoir ce qu'on est capable de supporter, de l'eau polluée, un sol stérile, un ciel sans oiseau ou un environnement où la vie est présente.

G : Pierre, tu parles de biodiversité plus que de messicoles. La question qui me venait est à propos du choix qu'on a fait à un moment d'avoir des pratiques qui ont fait disparaître des espèces, on a alors décidé de leur donner une valeur patrimoniale et de les protéger. Je me dis que quand l'homme pratiquait les méthodes de brûlis il y avait des espèces qui disparaissaient, personne n'a alors réagi. Pourquoi réagir maintenant.

A : la question est où va-t-on mettre la limite, combien de temps doit on remonter en arrière pour dire on va tenter de les récupérer (apparition de l'agri, introductions américaines) ?

Christophe : je suis agri bio élevage, j'essaye de travailler avec l'environnement, la biodiversité, avant j'étais développeur économique et j'ai inventé des procédures « notion de pays » et de « contrat territorial d'exploitation ». je pensais que le contrat pouvait amener des changements au niveau des cultures (la contractualisation), [marie : qu'est ce qu'un pays et un contrat : Plan développement durable, 91, carte blanche pour trouver une autre façon de lutter contre la dette et que les gens retravaillent ensemble, je représentais la collectivité, je qualifiais l'espace, bassin versant, unité paysagère, etc après j'allais voir l'agriculteur et je lui disais « voila moi mon intérêt », c'était le volet aménagement. Il y avait après le volet aménagement, je l'aidais à trouver pendant 5 ans à modifier son paysage, à planter des haies, à trouver un équilibre financier au delà de ces 5 ans il était autonome. D'un autre coté j'avais un volet développement, productif, quand il y avait plusieurs agri je les regroupais et on montait des filières locales. Depuis, quand on prend le revenu agricole, la contractualisation avec la collectivité est trop importante par rapport à l'indépendance de l'agri. L'outil a été récupéré pour l'orienter vers une agriculture qui n'est pas celle que l'on voulait au départ. Le T de territoire on le cherche encore. Prendre un agri, une exploitation et l'isoler c'est le perdre] par rapport aux messicoles, c'est un moyen de parler de biodiversité, il y a des moyens plus simples de communiquer avec l'agriculteur, c'est aussi un choix de société, pour moi bio, bio c'est la vie, c'est l'ethnodiversité, la biodiversité, l'agro diversité (il y a plusieurs agricultures)

Mc : ce qui me préoccupe surtout, c'est que **nous sommes nombreux à être enseignants dans la salle, pour former de jeunes générations et changer leur point de vue**, notamment par rapport au patrimoine et à la préservation. Du coup même si la porte d'entrée est petite, elle ouvre sur de nombreuses choses qui peuvent faire réagir et qui doivent faire réagir. S'il y a réaction, même minime, c'est positif.

Jl : je suis surpris qu'ici il y ait de grands espaces surprotégés et d'autres où on lutte contre la nature. Les messicoles sont le lien entre ces deux mondes. Le risque est d'avoir une vision trop conservatoire, il faut travailler avec la nature. L'agriculture moderne est soit disant l'agriculture chimique et technique. Pour moi l'agriculture qui se traduit par 50 cm de sol en moins sur 30 n'est pas une agriculture durable. Et en plus une agri qui produit des déserts de nature, ce n'est pas une agriculture non plus. Il ne faut pas revenir en arrière il faut en inventer une qui fonctionne avec la nature.

Le problème n'est pas technique il est culturel, chez les agriculteurs. Il faut donc changer leur regard dans leur formation, conserver la technique mais la mettre au service du projet.

A : c'est pour ça que je vois l'objet messicole comme un objet très conservatoire. Il faut pas dire à l'agriculteur de conserver telle et telle espèce parce qu'il n'y en a pas beaucoup.

Mc : les messicoles ont pour fonction principale d'être un prétexte pour parler de tout ce qu'il y a autour, la biodiv, l'eau, le sol. Mais on peut le prendre pour un vrai outil, mettre des notes et protéger une espèce ou une autre. Pour l'instant il s'agit seulement/ simplement de regarder son champ

P : on peut poser deux regards, un regard conservatoire et se poser la question de ce qu'il s'est passé pour avoir zéro plantes, ce n'est pas normal, quelque chose s'est produit. L'absent de la discussion c'est celui qui fait les lois et celui qui fait l'argent. Les fabricants de pesticides sont ceux qui font les pratiques, les lois.

G : le débat a dérivé, il a beaucoup porté sur l'agriculture et biodiversité. On est tous d'accord sur le fait que l'agri chimique est une impasse, que la biodiversité peut permettre d'appuyer notre production agricole, la question que je me pose c'est pourquoi une personne a à un moment donné, focalisé le sujet sur la question des messicoles pour faire évoluer l'agriculture.

Ch : attention aux récupérations, aux déviations de l'outil. Les grosses sociétés qui se sont regroupées pour faire des labellisations, eurepgap, mondialgap, le privé est plus fort que l'Etat c'est vraiment notre combat.

L : à la vitesse où l'on va l'agriculture que l'on utilise ne pourra pas survivre plus d'une décennie. On aura plus le choix d'intégrer ou pas les messicoles parce qu'on devra prendre des mesures radicales, ne plus utiliser du tout de produit, parce que l'agriculture ne pourra plus le supporter. La question de la conservation ne se posera plus. Ce que l'on peut faire c'est anticiper sur les techniques à adopter à ce moment là. Connaitre les plantes que l'on pourra intégrer à nos procès.

P : il ne faut pas que vous ayez l'impression qu'en France on parle énormément des messicoles comme symbole de la biodiversité, c'est le contraire. Par contre la justification du choix des messicoles : on regarde la plante dans la parcelle, elle ne bouge pas (à l'inverse des insectes, des oiseaux), l'espace d'observation est rétrécie. On aurait pu prendre les champignons dans le sol, le monde vivant du sol. La biodiversité n'est pas à considérer de manière superficielle, elle est un tout qui doit être considéré en profondeur. Les messicoles sont une façon d'accepter ce qu'il se passe dans la parcelle et que nous perdons.

A : ce que je vois de la réalité espagnole, actuellement, je ne trouve pas de sens dans le fait de faire des débats sur les messicoles si ce n'est pas pour leur conservation. Si ce qu'on veut avec l'outil est d'avoir une agriculture durable, on pourrait utiliser d'autres indicateurs pour savoir si on est dans une agriculture durable, qui joue sur la biodiversité ou pas. On s'appuie sur les études de la vie du sol, sur les pratiques, techniques de permaculture, qui touchent et considèrent tous les états de la vie.

G : pourquoi choisir les messicoles plutôt que la vie du sol, en France il y a toute une démarche y compris par les pouvoirs publics de valorisation de la notion de biodiversité. Il faut frapper le grand public sur des espèces patrimoniales. On est touché par la disparition du coquelicot des parcelles. Ça peut être un bon choix pour attirer le public sur cette disparition.

M2 : c'est sûrement pour cela que le choix s'est porté sur les messicoles et par sur les champignons.

[Espagne doit trouver sa messicole/ son vecteur de communication/]

V : quelle porte d'entrée choisir pour sensibiliser l'agriculteur sans l'incriminer, sans avoir à dire « c'est bien ou pas bien ». Comment impliquer l'agriculteur.

A : c'est pour ça que je me posais la question de la fonction des messicoles dans la culture, dans l'écosystème. Si les plantes apportent des bénéfices à la culture, au sol, l'agriculteur pourra y trouver son compte. Alors que si on lui parle de conservation il ne verra pas son intérêt. Ainsi on crée une relation, un effet prolongé.

Domi : retour sur la question des messicoles, on est sur une problématique de perte de biodiversité globale sur la planète. Chez nous c'est moins important qu'ailleurs (la perte), on est encore un pays qui a les moyens de faire quelques chose pour changer les pratiques tant qu'il n'est pas trop tard. Je ne sais pas pourquoi on a retenu les messicoles, mais outre l'image importante en France, il y a un problème écologique de base, c'est que les végétaux, les plantes poussent dans le champ, elles sont à la base de la vie dans le champ, de la chaîne alimentaire. Les espèces introduites il y a 10 000 ans ont permis à d'autres espèces végétales et animales d'avoir la possibilité de s'adapter à notre environnement et de participer à notre biodiversité.

Ch : combien de langues disparaissent par mois : 2, et autant de cultures, de visions du monde. Combien d'espèces cultive-t-on ? en tant qu'agri je préfère qu'on me parle de protection de semences paysannes avant qu'on me parle de messicole.

St : choix des messicoles, pas de réponse, mais pédagogiquement cela permet d'aller dans le champ, de parler de techniques, de filières, d'alimentation, de santé, d'agronomie avec la

volonté d'en faire des citoyens conscients, capable d'avoir une réflexion, mais ça prendra beaucoup de temps.

P : choix des messicoles : peu de connaissance sur les espèces végétales liées au champ cultivé. En fait, après guerre avec le changement de l'agriculture et la fertilisation azotée, il y a eu changement avec machinisme sur toute l'Europe et l'action principale de maîtrise de la flore adventice (messicole comprises) c'était les herbicides. Les messicoles ont presque disparue et on ne connaît pas leur fonctionnalité, idem pour le sol. Les champi du sol utiles/inutiles pour l'agri sont peut être là mais on s'en préoccupe peu. Donc que se soit les messicoles, les plantes ou les champs, on a pas plus de connaissance scientifique

Questions très complexes => difficultés d'avoir des réponses pour valider, exportable partout => complexité, pas de réponse d'un point de vue écologie scientifique.

L'idée des messicoles, c'est que l'agriculteur s'approprie la richesse de son champ et puisse se dire j'ai ça ou ça. Par contre avec la vie du sol, l'agriculteur ne va pas être capable d'évaluer finement la richesse de son champ.

Chris. : Il faut changer de paradigme. Le sol est le support de la vie, le sol est vivant pour les anciens Andalous. Avec les dernières données de la microbiologie, avec la notion de biofilm on commence à avoir plein de choses intéressantes. Tout le danger d'un logiciel informatique, est de déconnecté l'agriculteur de sa propre observation. La vie n'est pas thermodynamique, elle est construction, destruction, évolution. Chacun va faire avec son affinité. Ce qui me choque en étant passé agriculteur : on reçoit, on subit beaucoup et le pire c'est les notes. Avec un système idéal avec des notes, simplement des notes.

Jean-luc : en France la question des messicoles intéresse peu de monde, plus les botanistes que les agriculteurs. Pour un agriculteur : un beau champ est un champ sans mauvaises herbes, propres => le problème est plus culturel => les produits chimiques ont permis de rendre propre. Les messicoles sont des plantes culturellement forte (peinture, bouquet de fleur des danseuses) donc pas nulle naturellement.

Marie B.

On peut toucher les espagnols

Jean-luc : Outil de sensibilisation, communication, mais il n'a d'intérêt avec l'agriculteur, que si on peut mettre en pratique, discuter avec eux, pas les noter.

La place de la nature, mais c'est aussi important que les naturalistes développe une culture de l'agriculture.

Alberto : Note=> double tranchant : très bonne pratique et ne pas rencontrer de messicoles

Dom. : Les notes chez nous c'est culturel on en met partout

Valérie : il faut aller plus loin, l'occasion de parler sur le propre, le sale.

Pierre : par rapport à ce que dit JL, même en F. pour les botanistes, y'en a peu qui vont dans le champ cultivé, plus des ornitho ou entomologue. Pb de cloisonnement avec une spécialisation : agriculteur produit des céréales, le botaniste s'intéresse aux plantes. L'ambition du réseau est réduite dans la petite image du logo, où il y a 4 pers : formation agricole, l'agriculteur, botaniste et naturaliste. Il manque le politicien

Alberto : On est en train de parler, qu'il faut réunir tous les champs. Et en autre, on met le centre sur l'agriculteur, mais très souvent celui qui va former l'agriculteur, n'a aucune connaissance. En agriculture. Ce qui fait que de faire un effort de prise de conscience depuis

l'environnement. Mais on apprend pas de l'agriculture, il devrait y avoir une relation fluide entre les différents acteurs.

Gene : Comment est venu l'idée à Supagro de faire un réseau messicoles

Marie-claire : des gens qui ont un intérêt pour l'agriculture et pour l'environnement. Faire rencontrer des agriculteurs et des naturalistes/botanistes/chercheurs.

Cécile : EN 92, après Rio, chaque pays a signé une convention et a décidé de lancer son plan de protection des espèces. En France le PN a engendré un travail sur les espèces animales et végétales, par rapport aux espèces végétales, un colloque en 93 : Faut-il sauver les mauvaises herbes ? Déjà à ce moment là on s'est focalisé sur les mauvaises herbes dans l'agriculture. Donc le Plan National s'est orienté là-dessus, de l'argent s'est débloqué, le plan messicoles s'est lancé et l'argent a été débloqué pour travailler sur les questions de messicoles. Sauf en 200 (l'état a dit plus d'argent. Alors que nationalement toute la recherche s'est arrêtée la décision à de continuer sur la thématique messicoles => réseau => réseau informel de personnes avec motivation, s'est fait dans les Cévennes où on retrouve le plus de messicoles.

Genev. : Comment on est passé de mauvaises herbes à messicoles ?

Pierre : Ce colloque, moment important au niveau de cette petite préoccupation parce qu'il y avait env. une 100 taine de pers. Intéressées par agriculture et environnement naturaliste (dimension agronomique mais pas économique). Beaucoup de débats qui n'ont pas été fructueux en terme de réponses. Pas de réponse « oui ou non il faut ou faut les sauver ». Ce qui a fait que le premier plan d'action a été pris pour dresser le constat. Les cartes de répartition de présentation de marie claire proviennent de la collecte de données. Permis de déclencher des actions de conservation des espèces en danger ou de tenter de maintenir une certaine pérennité. Donc d'apporter des aides à des agriculteurs pour qu'ils conservent les messicoles dans les champs. Epuisement de l'argent, et est resté que les structures conservatoire, et c'est là que le CEP (Sup agro aujourd'hui) on voulu aller dans différentes directions qui font croiser la formation, la pratique et aussi croiser la connaissance sure et la connaissance sur les problèmes qui méritent d'aller chercher des réponses.

A côté de Florac, Causses avec beaucoup de messicoles donc maintien d'échanges => nouveau plan d'action. C'est plus des structures impliquées un peu militantes ou personnes qui ont permis la suite.

Marie-claire : A ce moment là Sophie Lemonnier, a eu le souci de former des enseignants pour répondre à la production et filière de gestion de la nature => semaine de formation qui puissent répondre aux exigences des deux.

Christophe : Sommet de Rio, on ne sait pas qui prend la décision. Les agriculteurs dans ma commune : on s'inscrit dans stratégie nationale pour la biodiversité pour dire maintenant ça suffit, ministère du DD quels sont indicateurs, Ministère de l'agriculture quels sont vos bioindicateurs, syndicat d'école, impliquez vous, Maison de l'agriculture : on en est là. Prise de conscience, démocratie locale, les gens réagissent.

L'autre stratégie est de passer par les réseaux : une parcelle, un agriculteur.